



**Daniela Spoto Zabala**

Université nationale de La Plata (FaHCE), Argentine  
dspotozabala@fahce.unlp.edu.ar

### Recension d'ouvrage

*Traductologie et Géopolitique* (2015) Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, collection « Traductologie ». Mathieu Guidère (directeur). ISBN 978-2-343-07565-5, 182 p.

Cet ouvrage, imprimé en juillet 2017, est un recueil constitué de 182 pages, fruit de nombreuses recherches qui mettent en évidence le rapport entre traductologie et géopolitique. Mathieu Guidère, son directeur et compilateur, définit la traductologie comme la science de la traduction en tant que mise en relation de deux langues-cultures différentes, tandis que la géopolitique est définie comme le champ d'étude des relations internationales en tant qu'interaction entre politique et territoire. Le traducteur se trouve souvent impliqué dans des situations difficiles où les considérations politiques et géopolitiques l'emportent généralement sur le reste.

Composé de huit articles rédigés par des chercheurs provenant de différents coins du monde, ce volume nous propose une approche interdisciplinaire très actuelle essayant de répondre à des questions-clé : Comment les enjeux politiques repercutent-ils sur l'activité du traducteur ? Pourquoi la traduction est-elle influencée par la politique internationale ? Quels liens entretiennent aujourd'hui la traductologie et la géopolitique ?

Dans le premier article, Marwa Abdelhafiz Elsaadany (Arabie Saoudite) aborde la traduction des mots récurrents en géopolitique actuelle. Elle affirme que les problèmes d'interprétation d'un texte sont dus non seulement à la dimension polysémique, mais aussi à la charge idéologique qui pèse dans les contextes d'énonciation où les mots sont employés.

Pour sa part, Wided Dhrayef (Tunisie), dans « La traduction du discours politique entre théorie et pratique » soutient que l'enjeu dans ce type de traductions se situe au croisement de la rhétorique, de la politique culturelle et linguistique, et que, sur le plan proprement traductologique, c'est la théorie fonctionnaliste qui permet - grâce au concept du *skopos* - de déterminer la part de « politique » inscrite dans le texte original et la part de « manipulation » que renferme sa traduction.

Dans « Traduction et prise de décision en zone de conflit : le cas des traducteurs en Irak », May Akl (Liban) assure que malgré la fin officielle de la guerre en Irak, de lourdes séquelles perdurent aux niveaux humain, linguistique et culturel. Dans ce contexte, cette situation représente un cas d'école pour l'étude des conséquences sur la traduction et sur les traducteurs.

Ramia Ismail et Joseph Dichy (Lyon, France) présentent « La traduction de récits de vie dans la demande d'asile : problèmes techniques, enjeux éthiques ». Ils mettent en lumière et illustrent une difficulté de nature éthique, rencontrée par tout traducteur agissant dans un contexte de conflit géopolitique où les organismes internationaux et les organisations de droits de l'homme sont également concernés.

Très en rapport avec le sujet précédent, nous trouvons « Rôle et place de la traduction dans les organisations internationales », abordé par l'ex-directrice de la traduction à l'ONU Marie-Joseph Saint Robert (Genève, Suisse). Il s'agit d'un article très exhaustif où l'on expose une étude sur le rôle et la place de la traduction à l'ONU, en expliquant notamment comment les langues de travail et les langues officielles ont été choisies depuis la création de l'ONU. Cette étude a permis de dévoiler des jeux de pouvoir sur le statut et le corpus des langues officielles dans les organisations internationales, ainsi que la véritable raison d'être de la traduction.

Dans le sixième chapitre Raúl Ernesto Colon Rodriguez (Ottawa, Canada) évoque une nouvelle éthique sociopolitique appelée « politique lente » (*Slow politics*) qui est à l'origine d'un sous-produit : la « traduction lente » (*Slow translation*). À partir de deux cas de traduction collaborative activiste repolitisée (entre le Canada et le Brésil), cet auteur montre la manière dont les traducteurs activistes se font les porte-paroles d'un message aux différentes nuances idéologiques.

D'ailleurs, Giulia Terlizzi (Turin, Italie) aborde le thème dans « Droit européen et enjeux politiques : le cas des brevets biotechnologiques ». L'auteure souligne l'importance de la biotechnologie qui représente l'une des avancées technologiques des plus rapides sur le marché européen des produits. Les arguments pour et contre la biotechnologie sont polarisés dans un débat sur l'économie et sur l'éthique. Dans ce contexte, la tentative de l'Union européenne (censée représenter une limite à la brevetabilité des biotechnologies) de définir une notion européenne et indépendante de « moralité publique », s'éloigne des « clauses générales » en usage dans le droit interne des États membres et cela entraîne de sérieux problèmes de traduction juridique avec des conséquences géopolitiques évidentes.

Finalement, dans le chapitre intitulé : « Adapter l'information à un lecteur cible : médiation ou localisation de l'article ? », Caroline Venaille (Barcelone, Espagne) et Lorenzo Devilla (Sardaigne, Italie) se sont notamment intéressés à la distinction

entre traduction, médiation et localisation et, outre les enjeux linguistiques du passage d'une version à une autre (en utilisant l'anglais comme « langue pivot »), ils ont pris en compte les intérêts économiques et politiques liés au choix de telles stratégies. D'après ces auteurs, la version actuelle globalisée de l'information aboutit finalement à la transmission d'un message superficiel dominant, décontextualisant les enjeux locaux liés à l'information donnée.

*Traductologie et Géopolitique* vise notamment à envisager les problématiques langagières dans un contexte de mondialisation des crises et de médiatisation des conflits et il pose, en même temps, les jalons d'une réflexion renouvelée sur des sujets d'actualité.